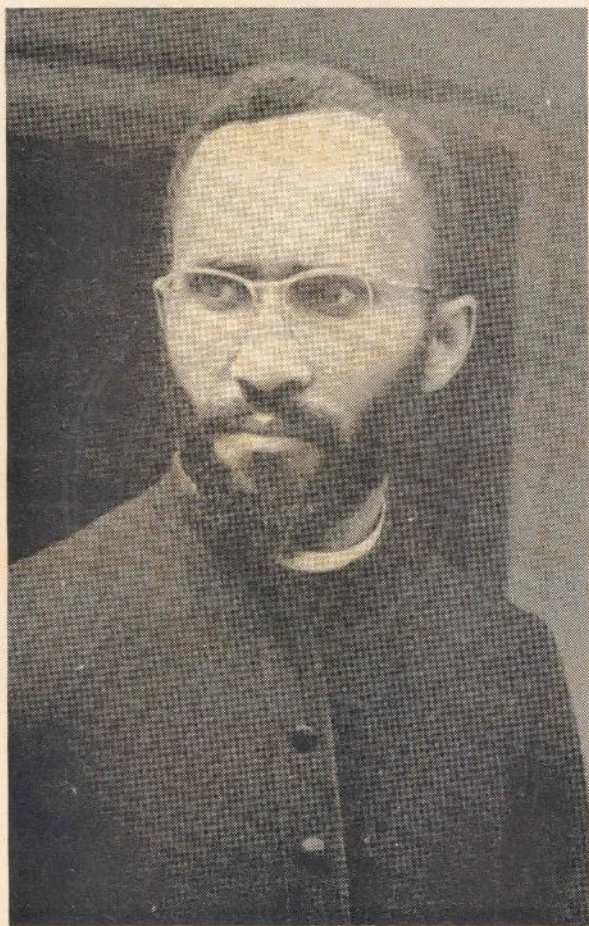


PREMIÈRE CONFÉRENCE NATIONALE

du

**Mouvement Populaire
de Libération de l'Angola
(M. P. L. A.)**

DÉCEMBRE 1962



*Le Révérend Père Joaquim Pinto de Antrade,
élu Président d'honneur du M.P.L.A.*

ALLOCUTION D'OUVERTURE DU DOCTEUR AGOSTINHO NETO PRESIDENT DU M.P.L.A.

Le Mouvement Populaire de Libération de l'Angola réunit aujourd'hui pour la première fois sa Conférence Nationale pour discuter des problèmes fondamentaux du Mouvement et du pays. Nous nous félicitons de cette importante réalisation qui, par son contenu, la possibilité et l'ampleur du débat marque la vitalité de notre Mouvement et du nationalisme angolais.

Cette première conférence qui a des objectifs plus nationaux que partisans, entend réaffirmer l'unité et la démocratie internes du M.P.L.A., son dynamisme et son objectivité. S'apprêtant à accomplir un effort politico-militaire mieux organisé, la conférence doit placer très haut le drapeau de l'unité nécessaire de tous les Angolais sans discrimination sociale ou tribu, d'idéologie ou de parti. Cette première conférence entend réaffirmer sa confiance dans la solidarité des peuples africains et de tous les autres peuples qui nous aident dans la lutte contre l'oppression coloniale portugaise. Elle exprimera à nouveau sa gratitude au gouvernement et au peuple du Congo qui nous accueille sur son territoire.

Le gouvernement fasciste portugais, dans l'incapacité de comprendre l'inutilité du génocide qu'il pratique en Angola, montre déjà les signes de son impuissance devant la vague de libération qui a détruit les empires coloniaux. Mais les mesures réformistes annoncées récemment n'éviteront pas la souffrance du peuple, la répression policière et militaire, l'exploitation économique, l'oppression sociale et l'obscurantisme.

La seule attitude que le nationalisme angolais puisse assumer aujourd'hui est d'affermir ses positions dans la lutte de libération nationale de manière à obliger l'ennemi à se plier dans le plus bref délai.

Les délégués à cette première Conférence Nationale qui ont déjà démontré leur dévouement, leur courage et leur parfaite connaissance des problèmes du Mouvement, savent que l'unité des forces nationalistes angolaises est l'une des conditions essentielles pour la libération complète de notre pays.

Le M.P.L.A. suivra fidèlement la ligne politique que nous adopterons jusqu'à l'indépendance nationale.

LA VICTOIRE OU LA MORT !

Je déclare solennellement ouverte la première Conférence Nationale du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola.

DISCOURS D'OUVERTURE DE MARIO DE ANDRADE CHEF DU DEPARTEMENT DES AFFAIRES EXTERIEURES

Camarades militants du M.P.L.A.,

La réalisation de la première conférence nationale du M.P.L.A. est un événement qui revêt une importance exceptionnelle pour l'avenir de notre organisation.

J'adresse le salut le plus fraternel aux courageux militants qui, malgré la répression coloniale sont venus de l'intérieur de notre pays, pour marquer, par leur présence, le caractère hautement représentatif de ces assises. A tous les délégués, je souhaite la bienvenue et fais confiance en leur dévouement à la cause nationale qui ne manquera pas de se traduire, encore une fois, par une contribution positive à la bonne marche de nos travaux.

Camarades militants du M.P.L.A.,

A cette étape cruciale de notre lutte de libération nationale, le M.P.L.A. entend ne pas faillir à ses immenses responsabilités.

Nous faisons face à un appareil de répression coloniale, perfectionné par trois décades de fascisme et qui s'est fixé pour objectif fondamental de sa politique l'extermination des masses angolaises.

Mais nous ne cessons pas de tirer les leçons des erreurs de nos ennemis qui se refusent à s'engager dans une voie menant à la solution négociée du conflit séculaire qui oppose le peuple angolais à l'administration coloniale portugaise.

Voilà pourquoi il est toujours nécessaire de prendre des initiatives en matière de politique internationale et nous assurer de tous les appuis des pays et organisations qui, par leur action, isolent le gouvernement portugais de la scène mondiale.

Nous sommes l'objet d'une sympathie croissante auprès de tous ceux qui considèrent que le régime de Salazar veut faire marcher à l'envers la roue de l'Histoire.

L'inventaire de nos avantages sur le plan de la lutte contre le colonialisme portugais est très important. Ces avantages résultent du fait que nous nous opposons à un système de domination colo-

niale tenu par un régime fasciste qui subit une crise interne et qui s'est attiré la réprobation de la conscience internationale, à une époque avancée du mouvement de décolonisation. Le rôle des pays africains venant à l'indépendance est déterminant dans le cadre de nos alliances les plus naturelles. A ce sujet, le cas de l'Algérie prend aujourd'hui une signification toute particulière. C'est le frère Ben Bella lui-même qui, dans le message adressé aux militants du M.P.L.A. affirme la décision de la République Algérienne d'aider, par l'envoi de volontaires et de techniciens, la lutte armée que nous menons en Angola contre le colonialisme portugais.

Soyons donc à la hauteur de la solidarité agissante que manifestent à notre égard l'Afrique indépendante, les pays ayant subi la domination coloniale et des milliers d'amis de notre cause, dispersés dans le monde.

Mais tout cela ne doit pas nous faire oublier nos devoirs, nos carences et nos responsabilités, en tant que mouvement politique.

L'unité des forces nationalistes demeure le facteur déterminant du triomphe rapide des aspirations du peuple angolais. Dans la mesure où nous combattons l'esprit de concurrence dans le nationalisme angolais et laissons la parole aux masses populaires, nous pensons que nous sommes dans la bonne voie de la recherche de l'unité.

Arrêtons-nous un instant sur la longue route de notre combat de libération nationale, pour reprendre notre souffle, dresser le bilan des victoires et des échecs dans le passé, faire l'inventaire de toutes nos ressources dans les divers domaines de l'action et dégager de l'analyse de ces données les perspectives qui s'ouvrent au mouvement nationaliste angolais.

Le Comité Préparatoire de la Conférence Nationale a décidé de vous proposer la discussion de la ligne politique et du programme d'action du M.P.L.A. Nous avons à adopter ensemble des principes clairs, susceptibles de former le corps d'une doctrine politique, sans sectarisme, qui éclaire toute l'action militante. La Conférence doit se pencher également sur une refonte des structures du M.P.L.A., à tous les échelons de l'organisation, car nous pensons que les structures actuelles ne sont plus adéquates aux changements intervenus dans la situation mouvante de l'Angola.

Bien entendu, il faut réaliser, dès le départ, dans notre mouvement la synthèse du politique et du militaire. Je sais combien vous êtes préoccupés de voir triompher la primauté de l'intérieur sur l'extérieur. Soyez assurés que nous marchons vers l'installation organique du M.P.L.A. sur tout le territoire national et que les organes du mouvement dans chaque localité seront des embryons du pouvoir révolutionnaire.

Sur cet ordre du jour, vous autres délégués de l'Armée Populaire, de l'Organisation des Femmes, de la Jeunesse, du Corps Volontaire d'Aide aux Réfugiés, des Comités d'Action, vous aurez à intervenir librement et démocratiquement afin que la ligne politique et le programme d'action adoptés par la première Conférence Nationale constituent en fait l'émanation de la volonté de tous les militants du M.P.L.A.

Aussi donnerons-nous la preuve de notre maturité politique.

Ceux qui seront élus aux postes de la nouvelle direction politico-militaire du Mouvement porteront la lourde responsabilité de hâter le triomphe des aspirations populaires à l'indépendance nationale.

Camarades militants,

Il n'y aura pas d'octroi de l'indépendance au peuple angolais. Nul n'accordera l'indépendance à notre peuple. L'indépendance est notre affaire quotidienne, réalisée par la poursuite de la lutte armée et éclairée par une ligne politique.

Si nous réussissons à mobiliser efficacement les masses angolaises autour de l'objectif bien défini de la conquête de l'indépendance nationale, si le M.P.L.A. joue pleinement son rôle de mouvement d'avant-garde, alors, nous ferons reculer le gouvernement qui mène la guerre contre nous et détruirons par là-même le système d'exploitation coloniale.

Le colonialisme portugais est à l'agonie mais, camarades militants du M.P.L.A., ne pensez jamais recevoir l'indépendance de Lisbonne.

Quelle que soit l'importance de l'aide que nous puissions obtenir des pays amis — et ils sont nombreux — quel que soit le poids moral et politique de l'O.N.U., personne ne fera la libération de l'Angola à notre place.

L'Angola est, en Afrique, le seul pays qui se caractérise par une situation de lutte armée, ouverte et organisée contre l'opresseur colonial.

Ce fait, loin de nous réjouir, doit jouer comme facteur dynamique d'une campagne pour sensibiliser l'opinion internationale en faveur de notre lutte.

En pensant à la mémoire de toutes les victimes de la répression colonialiste portugaise, en pensant à tous les prisonniers angolais, la première Conférence Nationale ne pourra pas trahir les objectifs pour lesquels se bat le peuple angolais.

Camarades militants du M.P.L.A.,

Faisons en sorte que la première Conférence Nationale soit la Conférence de la Victoire du M.P.L.A. sur le colonialisme portugais.

LA VICTOIRE OU LA MORT !



SALUT A LA CONFERENCE DE DAVID JOAO MANUEL
Délégué de l'Armée Populaire de Libération de l'Angola



Un commandant de l'Armée Populaire de Libération de l'Angola parmi des combattants dans la zone opérationnelle de Cabino.

A la fin des travaux de la première Conférence Nationale du M.P.L.A., la délégation de l'A.P.L.A. affirme sa confiance dans le nouveau Comité Directeur et le chef du département de la guerre. La délégation attend que les efforts du Comité Directeur consistent

à mettre en pratique tout ce que nous avons discuté ici pour satisfaire les aspirations sacrées du peuple.

L'A.P.L.A. est conscient du fait que l'exemple de courage, de camaraderie et de dévouement proviendra de ce nouveau Comité Directeur que nous venons d'élire.

L'A.P.L.A. sera avec les chefs pour poursuivre le travail accompli jusqu'à maintenant en faveur de l'indépendance nationale.

L'A.P.L.A. salue tous les camarades délégués et arrive à la conclusion que leurs efforts dans cette conférence n'ont pas été inutiles puisque les principes approuvés déterminent sans aucun doute la voie à suivre pour atteindre la victoire.

L'A.P.L.A. salue l'héroïque peuple angolais et renouvelle sa ferme décision de se battre dans la lutte révolutionnaire, pour la libération de la patrie opprimée et exploitée par les colonialistes portugais.

M.P.L.A. — LA VICTOIRE OU LA MORT !

A.P.L.A. — A L'ATTAQUE !

MESSAGE DU PRESIDENT BEN BELLA AUX COMBATTANTS ANGOLAIS

« Eh bien, je dirai tout simplement ce que je ne fais que répéter depuis quelque temps, c'est qu'aussi bien mon gouvernement que tout le peuple algérien, est avec les militants, les combattants angolais dans leur lutte de libération. Je dirai ce que j'ai déjà dit, c'est que, ce faisant, nous ne nous contentons pas de promesses verbales, ni de pieuses motions votées dans nos Congrès, dans le Congrès du Parti. Nous prenons entièrement nos responsabilités. Et cela je l'ai dit au Président Kennedy. Je l'ai prévenu : je lui ai dit que si l'O.N.U. ne prenait pas ses responsabilités en 1963 pour arrêter cette guerre pour accorder l'indépendance, le droit à l'autodétermination au peuple angolais, l'Algérie prendra sur elle d'aider les Mouvements de Libération dans leur lutte armée. Le cas échéant, nous enverrons des volontaires, des techniciens et financerons cette guerre, cette lutte. Car nous estimons par là-même défendre notre libération sacrée, et surtout les fruits de cette lutte de libération que nous avons dû mener, c'est-à-dire l'édification de ce pays, qui ne sera possible que si l'Afrique va vers les mêmes objectifs politiques, vers les mêmes options politiques. Donc nous prendrons nos responsabilités le cas échéant et enverrons des volontaires, des techniciens, pour participer à la lutte armée en Angola. Car il s'agit une fois pour toutes de liquider cette bête venimeuse qu'est le colonialisme portugais en Angola et partout ailleurs où il se trouve en Afrique.

« J'adresse mon salut fraternel le plus chaleureux à tous les combattants et les militants de la lutte de libération en Angola en les assurant de notre appui le plus valable, le plus dynamique. Bon courage donc. Bientôt, l'Angola se libèrera, l'année à venir, je l'espère de tout cœur, en 1963. »

I — LE M.P.L.A. DANS LA LUTTE DE LIBERATION NATIONALE DE L'ANGOLA

Le M.P.L.A. est l'émanation d'un regroupement des forces nationalistes qui luttèrent à l'intérieur de notre pays pour l'indépendance de l'Angola.

Le *Manifeste de Décembre* 1956 laissait encore la porte ouverte à la prolifération, inévitable à l'époque, de mouvements et de groupes politiques qui échappaient au contrôle d'une direction unifiée.

A la fin 1959, l'occasion s'est présentée pour la constitution d'un Front national. C'était autour du M.P.L.A. que plusieurs formations politiques angolaises avaient décidé de se grouper. Mais l'emprisonnement des leaders nationalistes paralysa cette tentative. La délégation extérieure du M.P.L.A. prit alors la charge de donner une dimension internationale à la question angolaise, malgré les difficultés rencontrées sur le plan intérieur pour la réalisation de l'unité des forces nationalistes.

C'est un fait incontestable que les dirigeants de notre organisation se sont préoccupés de doter la lutte de libération d'un programme majeur pour la phase de l'indépendance. Il n'en demeure pas moins vrai que le Mouvement s'est senti de la carence de formulation d'une ligne politique pour l'action, à cette étape précise de la lutte de libération nationale.

Pour la rigueur de la définition de nos objectifs et l'application du programme majeur, il était nécessaire de créer un corps organisé de doctrine politique. Car seule une doctrine politique permettra aux militants du M.P.L.A. de s'engager dans la réalisation des objectifs que nous nous sommes assignés. Une telle doctrine forgée dans l'action et l'éclairant à son tour est le meilleur garant contre le recours facile au *mimétisme idéologique* des uns ainsi qu'au *sectarisme* des autres.

I. L'OPPRESSION COLONIALE. RESISTANCE NATIONALE

Quel que soit l'aspect sous lequel on examine la présence coloniale portugaise en Angola, on constate que tous les secteurs de la vie du pays concourent à promouvoir la prospérité d'une minorité de colons au détriment de la satisfaction des nécessités les plus élémentaires des Angolais.

Du point de vue économique, par exemple, ce qui caractérise l'Angola, c'est l'existence d'un secteur capitaliste dominé par les colons et par le capital des monopoles internationaux, et d'un secteur africain traditionnel, indigent, pré-capitaliste, dépourvu de moyens

de développement. La plupart des terres cultivées, toutes les branches de l'industrie, le grand commerce, 90 % du petit commerce, les banques et le capital financier appartiennent au secteur capitaliste. L'exploitation agricole, réalisée sous la forme prédominante de la monoculture, repose sur les grandes plantations et les grandes compagnies concessionnaires en possession exclusive des colons. Les Européens constituent également la presque totalité des cadres supérieurs de la colonie. Le secteur africain, essentiellement agricole, se compose de paysans pauvres, installés dans les terres peu fertiles, à la suite de l'expropriation systématique pratiquée par le colonialisme, et dont l'extension atteint rarement les 10 ha, tandis que la plus petite propriété d'un colon possède une aire trois fois supérieure.

Les exigences coloniales d'un « peuplement blanc » qui augmente à un rythme accéléré, limite progressivement les réserves africaines. Au surplus, l'administration coloniale oblige les paysans angolais à participer à l'exportation de certains produits ; les paysans s'adonnent à des cultures qu'ils vendent sous la coercition administrative au prix libre de concurrence, fixé par les entreprises monopolistes.

Aussi l'économie de l'Angola répond-elle aux exigences « métropolitaines » et à celles des monopoles internationaux : le capital portugais est investi timidement dans l'agriculture, les monopoles internationaux investissent dans l'industrie extractive dont ils sont exclusivement les propriétaires. Enfin, l'Angola est une source de matières premières et un marché pour les produits manufacturés.

Cette situation de complète dépendance du peuple angolais à la féroce administration coloniale portugaise s'est aggravée depuis l'avènement du régime de Salazar.

Le cadre social du fascisme colonial est effrayant : 99,3 % d'analphabètes, à peine 8 % parmi les 800.000 enfants en âge scolaire sont bénéficiaires de l'instruction publique ; le taux de mortalité infantile est de l'ordre de 55 %.

Les manifestations vivantes du nationalisme angolais se révèlent avec une ardeur nouvelle dans les années 50. Si d'un côté le gouvernement portugais s'obstinait à faire croire pour les besoins de sa cause à l'extérieur, à l'existence d'une cohabitation fraternelle entre colons privilégiés et africains opprimés, d'un autre côté, il achevait d'installer en Angola la police politique — la P.I.D.E.

L'action de ce sinistre instrument de terreur s'est immédiatement fait sentir par la détention, à Luanda, en 1959, des nationalistes angolais les plus notoires, qui furent l'objet du fameux « procès des 50 ». Pendant plusieurs jours, la population de la capitale a revendiqué avec courage le droit d'assister au jugement de ces héroïques combattants, traduits devant le tribunal militaire.

Le « procès des 50 » a consacré l'existence du nationalisme angolais.

À partir de cette date, compte tenu de la position intransigeante du gouvernement portugais, le recours à l'action directe est apparu à notre Mouvement comme seule voie possible pour faire triompher le droit du peuple angolais à l'autodétermination et à l'indépendance.

C'est ainsi que le 4 février 1961, des groupes de patriotes dirigés par des militants du M.P.L.A. ont attaqué les prisons militaires et civiles où étaient détenus les leaders du nationalisme angolais. Cet événement a encouragé la décision des paysans du nord du pays à passer à l'insurrection, le 15 mars de la même année. Les masses

paysannes des districts du Congo, Malange, Cuanza-Norte et Cuanza Sul, utilisant des armes rudimentaires, ont réussi à libérer une partie du territoire. Mais le manque de préparation militaire et politique des paysans révoltés ; le manque d'encadrement politique constant de la part des organisations nationalistes, la carence d'armes et de munitions, l'influence d'une propagande de contenu raciste, tribaliste, de certains partis politiques angolais dans quelques secteurs de combat, tous ces facteurs aggravés par la dévotion du nationalisme angolais ont permis à l'armée colonialiste d'organiser la contre-offensive et de réoccuper la plupart des centres administratifs et commerciaux.

2. REFORMISME COLONIAL

La lutte armée menée par le peuple angolais, et l'isolement du Portugal sur la scène internationale ont conduit le gouvernement de Salazar à introduire dans la politique coloniale certaines modifications. Ces « réformes » sont, en fait, destinées à trouver une solution aux graves problèmes économiques et politiques survenus après l'éclatement de la guerre de l'Angola, ainsi qu'à satisfaire les exigences des alliés du Portugal.

Afin de faire face à la carence de main-d'œuvre résultant de la fuite de la population rurale dans les forêts ou au Congo, les colonialistes portugais ont organisé les « campagnes psycho-sociales » qui ont surtout pour but de « nettoyer le terrain »...

Le « Statut Indigène » a été abrogé mais sans que cela signifie en aucune manière une amélioration de la condition sociale des Angolais. De même pour le nouveau code du travail rural.

L'esprit de mystification qui oriente ces réformes coloniales n'a pas échappé au Sous-Comité des 5 chargé d'enquêter sur la situation en Angola qui affirme dans son rapport à l'Assemblée générale de l'O.N.U. :

« ... Les réformes annoncées jusqu'ici par le Portugal ne sont pas de nature à satisfaire les revendications politiques du peuple angolais... » « Le gouvernement portugais ne tient pas compte de la résolution des nationalistes angolais à poursuivre leur lutte et de la sympathie que cette lutte a trouvée en Afrique et dans le monde entier ni des dangers de complications internationales qui pourraient découler de l'absence d'une solution pacifique. »

La réunion du Conseil d'Outre-mer portugais en octobre dernier a décidé un certain nombre de mesures dans le cadre de la décentralisation administrative et judiciaire dans des domaines concernant les intérêts purement « provinciaux ».

Le Conseil a réaffirmé solennellement « l'unité nationale ne concevant la patrie portugaise en dehors de sa nature pluriraciale et pluricontinentale ».

Tout cela prouve que le régime de Salazar, reposant sur l'exploitation coloniale en est son premier prisonnier.

3. UNITE DU NATIONALISME ANGOAIS

Un point essentiel de notre politique demeure l'appel à l'unité des forces nationalistes angolaises. A chaque étape importante de la lutte de libération nationale, ces appels ont été renouvelés. Nous

n'avons laissé passer aucune occasion pour entamer le dialogue avec les dirigeants des diverses formations politiques de l'Angola combattante.

N'était la répression policière qui s'est abattue sur le mouvement nationaliste dans notre pays, la réalisation du front uni autour du M.P.L.A. deviendrait une réalité dans les premiers mois de 1960. S'il est vrai qu'à cette époque la fusion des mouvements nationalistes angolais ne soulevait aucun obstacle à l'intérieur de l'Angola, le problème se posait autrement dans les pays où vint à s'établir l'émigration angolaise — savoir, les Républiques du Congo — Léopoldville et Brazzaville.

Conscients du danger qui pèse sur l'intérêt et le succès de la lutte de libération nationale devant la division des forces nationalistes, le M.P.L.A. a déclenché une campagne en vue de la réalisation d'un front uni de tous les mouvements politiques autour d'un programme minimum de lutte contre le colonialisme portugais.

Au cours de la deuxième Conférence des peuples africains, tenue à Tunis, en janvier 1960, deux dirigeants du M.P.L.A. ont signé avec le principal responsable de l'U.P.A. un accord de principe, établissant la nécessité de la coordination de la lutte contre le colonialisme portugais.

Un premier *Appel à l'Unité* a été adressé par le M.P.L.A. à toutes les organisations, en décembre de la même année.

Depuis l'écllosion de la lutte armée, nous avons intensifié les contacts personnels avec les responsables des autres formations politiques, en vue de la convocation d'une Conférence de l'Unité.

Les militants du M.P.L.A. et l'opinion internationale ont été largement informés de nos démarches dans ce sens. Le contenu des projets d'accord, de programme et de statuts d'un front ont été soumis et discutés, en particulier avec les responsables de l'*Alliazo* (1), de l'*U.P.A.* et du *M.L.E.C.* (2). Malgré l'intervention de plusieurs gouvernements africains, l'U.P.A. n'a jamais entrepris d'elle-même une démarche tendant à une discussion sur les possibilités concrètes pour la réalisation d'un Front. Bien au contraire, la formation du cartel U.P.A.-P.D.A. qui visait à lancer l'exclusive contre le M.P.L.A., ainsi que l'attitude maintenue au cours de la réunion d'août dernier, ont confirmé son esprit d'intransigeance et son caractère partisan.

Notre position est claire : nous sommes pour la formation organique d'un front uni sur la base d'un programme minimum de lutte pour l'indépendance nationale, élaboré d'un commun accord. Au sein de ce front, le M.P.L.A. veillera à la sauvegarde de sa *personnalité politique*.

4. LE PROBLEME ANGOLAIS A L'EXTERIEUR

L'orientation diplomatique du M.P.L.A. s'est efforcée de refléter l'évolution du problème angolais dans tous ses aspects.

La dénonciation du système colonial, dans le cadre du régime fasciste portugais, la défense d'une politique en accord avec les aspi-

(1) *Alliazo* - Alliance des Ressortissants de Zombo

(2) *M.L.E.C.* - Mouvement de Libération de l'Enclave de Cabinda.

rations populaires, la recherche d'un large soutien à la lutte de libération nationale ont guidé les missions du M.P.L.A. à l'extérieur.

Tout d'abord, nos manifestations de solidarité avec les mouvements nationalistes en lutte contre le colonialisme portugais datent de 1958, avec la création du M.A.C. (3), plus tard du F.R.A.I.N. (4), enfin, avec l'organisme issu de la Conférence de Casablanca, tenue au mois d'avril 1961 — la C.O.N.C.P. (5).

Nous avons toujours inséré le problème angolais dans le contexte africain. Nous avons toujours eu le souci de placer la question angolaise au-delà de tout choix parmi nos frères africains. A preuve, les nombreuses visites accomplies auprès des pays africains et notre présence aux diverses réunions inter-africaines et afro-asiatiques au niveau de chefs de gouvernements, d'organisations politiques ou syndicales.

Les délégations politiques du M.P.L.A. ont pris part comme *observateurs* à la Conférence des Chefs d'Etat à Monrovia (mai 1961), à Lagos (janvier 1962), à la Conférence des Pays non-engagés, Belgrade (septembre 1961), à la réunion du Comité Politique du « groupe de Casablanca » (juin 1962), à la Conférence des Chefs d'Etat de l'U.A.M., à Libreville (septembre 1962). Le M.P.L.A. a participé activement aux travaux des deux conférences des *Freedom Fighters* — Les Combattants de la Liberté — convoquées par le président Nkrumah à Winneba (juin 1961 et 1962), ainsi qu'au Séminaire sur les colonies portugaises, organisé par le Indian Council for Africa à New Delhi (septembre 1961). La J.M.P.L.A. a participé, de son côté, au Séminaire des jeunes travailleurs à Casablanca (avril 1962), à la Conférence Pan-africaine de la jeunesse, à Conakry (mai 1962), à l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse, à Aarhus, Danemark (juillet), au Séminaire sur l'exode rural, à Cotonou (novembre) et dans plusieurs assemblées de la W.A.Y., de la C.O.S.E.C. et de l'U.I.T.

L'Organisation des Femmes était présente à la première Conférence des Femmes des pays indépendants de l'Afrique Occidentale, à Conakry (juin 1961). Les écrivains angolais à la Conférence Afro-Asiatique des Ecrivains, tenue au Caire (mars 1962), les juristes angolais à la deuxième Conférence Afro-Asiatique de juristes (octobre 1962), à Conakry.

En coopération avec le M.P.L.A., des Comités de Soutien à l'Angola sont mis sur pied en France, Allemagne Fédérale, Belgique, Italie, Hollande, Pays Scandinaves, Brésil, Inde.

Des organisations philanthropiques de Suède, d'Angleterre (War on Want), du Brésil, renforcent leur aide concrète aux réfugiés, en collaboration avec le C.V.A.A.R.

Dans la mesure où la lutte armée du peuple angolais contre le colonialisme portugais constitue une menace à la paix et à la sécurité internationales, l'O.N.U., à travers les résolutions et la formation de Comités spéciaux apporte une contribution positive à l'isolement du Portugal sur la scène mondiale. Le mouvement des forces engagées

(3) M.A.C. - Mouvement Anticolonialiste.

(4) F.R.A.I.N. - Front Révolutionnaire Africain pour l'Indépendance Nationale.

(5) C.O.N.C.P. - Conférence des Organisations Nationalistes des Colonies Portugaises.

dans la solution du problème angolais mène d'un côté à la consécration du droit à l'autodétermination du peuple angolais et d'un autre côté à l'aggravation des contradictions au sein des pays impérialistes de l'alliance occidentale.

Pour poursuivre la guerre d'extermination contre le peuple angolais, le Portugal obtient l'appui moral et matériel de ses alliés de l'O.T.A.N. dont certains, par les investissements consentis, sont les véritables maîtres d'importants secteurs de l'économie de notre pays. La large participation d'intérêts non-portugais dans l'économie de notre pays, outre qu'elle démontre le sous-développement du Portugal, met l'Angola au centre d'une controverse à l'échelle du monde occidental.

Notre activité diplomatique a visé également à approfondir ces contradictions et à aggraver les conflits entre les alliés du Portugal.

Nous avons insisté auprès des pays afro-asiatiques et d'une manière générale, auprès des Etats membres de l'O.N.U., sur la nécessité de procéder au boycottage du Portugal.

Pour souligner sur le plan extérieur l'approbation de notre politique en faveur de l'unité des forces combattantes angolaises, plusieurs chefs de gouvernements africains ont offert, sur notre initiative, leurs bons offices en vue d'un rapprochement des tendances principales du nationalisme angolais. Après la suspension en mai 1962 des conversations engagées à Léopoldville entre les mouvements angolais devant M. Kamitatu, ministre du gouvernement congolais, notons les interventions du président Nkrumah, des chefs d'Etat de l'U.A.M. et de M. Ben Bella.

5. ORIENTATION GENERALE

Le M.P.L.A., Mouvement qui lutte fondamentalement pour la satisfaction des revendications des masses populaires, a des responsabilités particulières dans l'orientation des masses. L'on doit exiger de ses dirigeants un dévouement constant et le courage nécessaire pour qu'ils se placent au premier rang du combat pour l'indépendance et s'égalent au niveau du peuple dans les sacrifices à consentir jusqu'à la libération totale de l'Angola. La résistance doit être intensifiée dans tous les domaines et par tous les moyens.

Considérant que les paysans constituent la couche sociale la plus exploitée et la plus nombreuse de la population angolaise, le M.P.L.A. doit faire en sorte qu'elle soit suffisamment représentée à la direction du Mouvement et dans les organismes qui conduisent la lutte à l'intérieur du pays.

Notre révolution doit avoir pour objectif fondamental la satisfaction des aspirations des travailleurs, en particulier les masses paysannes. Le M.P.L.A. ne pourra jouer son rôle de Mouvement d'avant-garde que du moment où il saura élaborer un programme d'action, à partir de la juste appréciation de tous les éléments qui composent la société angolaise.

L'expérience des pays qui ont récemment accédé à l'indépendance nationale démontre que notre révolution ne peut pas être l'expression exclusive d'une classe. C'est de l'alliance de toutes les forces nationales que dépend l'avenir de l'Angola indépendante.

Réaliser cette alliance sur la base d'un programme dont le contenu traduise les aspirations des masses productives, en faire la base de la révolution constitue l'action essentielle que notre Mouvement doit développer à cette étape de la lutte de libération nationale.

Tous les facteurs utilisés jusqu'ici par les colonialistes pour dominer les populations angolaises doivent être complètement bannis de notre pays. Le M.P.L.A. entend revaloriser les cultures et traditions de l'Angola car elles galvanisent la résistance, dans un esprit unitaire, contre les colonialistes portugais.

Le M.P.L.A. lutte contre l'intolérance raciale et religieuse, le tribalisme et le régionalisme.

La lutte fratricide doit être clairement dénoncée, comme un facteur aidant le colonialisme portugais dans sa campagne de génocide.

La collaboration de tous les Angolais dans la lutte doit constituer l'un des facteurs sur lequel se forge l'unité nationale. Seule l'unité nationale sera une garantie sûre pour préserver l'indépendance de l'Angola des attaques des forces politiques et économiques qui en ce moment précis essayent de diviser notre territoire et prétendent ainsi s'assurer la domination de divers secteurs de l'économie de l'Angola.

Il est évident que le potentiel économique de l'Angola ne pourra être utilisé que dans la mesure où l'Etat Angolais disposera de capitaux et de techniciens qui œuvrent à son exploitation. Il n'existe pratiquement pas d'Angolais qui possèdent des capitaux suffisants pour investir dans l'économie du pays et satisfaire les nécessités et possibilités du développement économique. Tout en faisant recours, dans une première phase, aux investissements d'origine étrangère, le M.P.L.A. cherchera à s'opposer aux investissements financiers et à l'assistance technique qui puissent compromettre l'indépendance politique et économique du pays. Le respect de la vie et des biens des Portugais, ainsi que d'autres étrangers est conditionné par l'attitude que ceux-ci prennent au cours de la lutte de libération nationale.

Dans l'Angola indépendante, il y aura place pour toutes les ethnies, toutes les croyances religieuses et des garanties aux minorités ethniques qui, par leurs cultures et traditions, constituent une entité régionale spécifique.

Le M.P.L.A. lutte pour que tous les Angolais résidents ou nés à l'étranger exercent dans l'Angola indépendante leur droit de citoyens sans aucune sorte de discrimination.

L'intégrité territoriale doit être préservée. Le M.P.L.A. considère territoire angolais la superficie comprise entre les parallèles 4 et 18 au sud de l'Equateur et les méridiens 11 et 24 à l'est de Greenwich sur une étendue de 1.246.700 km², tel qu'il est défini par les Nations Unies dans sa résolution de janvier 1960 sur les frontières africaines.

Le M.P.L.A. considère donc comme partie intégrante de l'Angola l'étendue territoriale ainsi délimitée, sur laquelle s'exerce la domination coloniale portugaise.

Le type de régime que le M.P.L.A. préconise pour l'Angola doit représenter l'émanation de la volonté du peuple. Un régime qui garantisse au peuple le contrôle du pouvoir par lui-même, qui satisfasse pleinement ses aspirations dans le cadre général de la république et de la démocratie sociale.

La condition essentielle pour atteindre cet objectif réside dans le fait que l'indépendance doit être conquise dans les meilleures conditions politiques. Voilà pourquoi une éventuelle négociation avec le gouvernement portugais devra être basée sur la satisfaction des conditions minima suivantes :

- a) Reconnaissance du droit de l'Angola à l'autodétermination et à l'indépendance. Souveraineté nationale et internationale pour l'Angola.
- b) Retrait de toutes les forces armées sur les bases d'origine.
- c) Sauvegarde de l'unité et de l'intégrité territoriales.
- d) Libération inconditionnelle de tous les prisonniers politiques et retour en Angola de tous les réfugiés et exilés.
- e) Garanties pour l'exercice des droits démocratiques, liberté pour les activités politiques et syndicales.
- f) Fixation d'une date et des garanties pour l'élection d'un Parlement national sur la base du droit de vote égalitaire, direct et secret.
- g) Election des organes du gouvernement dans toutes les villes et villages.
- h) Fixation de la date de l'accession de l'Angola à l'indépendance.

Nous n'entendons pas confondre la lutte menée contre le colonialisme portugais avec le peuple portugais lui-même. De ce fait, nous encourageons l'opposition démocratique portugaise dans son combat pour le renversement du régime fasciste de Salazar, dès lors que l'opposition se manifeste par des actes en faveur du droit du peuple angolais à l'autodétermination et à l'indépendance.

Il n'y a pas de liaisons organiques entre le M.P.L.A. et l'opposition démocratique portugaise. Cependant, nous sommes toujours ouverts au dialogue et à la confrontation politique sur nos méthodes de lutte.

Le M.P.L.A. apprécie l'effort de l'opposition démocratique en vue de la démystification coloniale du peuple portugais. De même, le M.P.L.A. encourage l'action des groupes politiques dirigés par des Portugais progressistes nés en Angola, qui, à l'exemple de certains, visent à neutraliser l'appui que les colons accordent aux forces de répression et se disposent à se battre pour les mêmes objectifs des mouvements nationalistes angolais.

« Nous sommes engagés auprès des peuples qui luttent pour conquérir leur indépendance contre ceux qui les privent de leur liberté et exercent sur eux une répression sauvage, nous sommes engagés auprès de ceux qui considèrent que tous les peuples sont égaux, ont droit au respect, contre ceux qui en sont encore à la théorie de la supériorité de certaines races, de certains peuples ; nous sommes engagés aux côtés de ceux qui s'évertuent à rechercher les conditions d'une paix durable, contre ceux qui ne veulent de la paix que dans la mesure où elle assure leur suprématie dans le monde. Nous ne nous alignons pas sur les positions définies par le bloc de l'Est ou par le bloc de l'Ouest, nous nous engageons dans l'action nécessaire pour le succès des principes qui doivent régir un monde civilisé, se soumettant à une morale, cette morale qui considère comme sacrée

la liberté des hommes et des peuples et comme un crime abominable toute atteinte à cette liberté. »

Cette position du Président Dodibo Keita inspire également la nôtre, face aux deux systèmes mondiaux.

Le neutralisme positif que nous pratiquons en politique extérieure ne cache aucune option délibérée d'une idéologie, ni ne saurait être considérée comme une tactique de chantage. Bien au contraire, ce neutralisme est une affirmation réaliste et constitue le seul comportement possible dans un monde plein de menaces où les peuples encore sous domination étrangère auraient beaucoup à perdre s'ils s'engageaient dans un jeu de compétition entre les deux systèmes sociaux.

Au cours de cette phase de libération nationale, il n'est pas question d'engager notre politique dans tel ou tel système. Le seul compromis que nous prenons aujourd'hui est de nous efforcer sincèrement d'éliminer la tentative d'installation d'une guerre froide entre les nationalistes angolais et de prévenir les complications des intrigues internationales dans une Angola indépendante.

Nous sommes bénéficiaires de l'aide de tous les pays qui font avancer la lutte de libération du peuple angolais sans que pour cela nous soyons entravés dans la poursuite de nos objectifs essentiels.

Il n'est pas question d'hypothéquer l'avenir de l'Angola !

Les cinq principes suivants guideront la politique extérieure du M.P.L.A. :

1) Création d'une *diplomatie militante* qui, par son caractère et par les méthodes utilisées, soit le reflet de notre organisation politico-militaire ;

2) *Coordination de l'action directe* contre l'ennemi commun avec les mouvements nationalistes des colonies portugaises au sein des organismes déjà créés — la C.O.N.C.P.

3) *Renforcement de nos alliances africaines* avec les mouvements nationalistes des pays qui luttent pour leur indépendance, en particulier avec ceux du Centre et du Sud de l'Afrique. Condamnation de l'alliance Salazar-Verwoerd-Wellensky. Elargissement de notre présence dans les pays africains indépendants.

4) Réaffirmation de la *politique de non-alignement* sur la politique des blocs.

5) *Internationalisation* du problème angolais par la réduction du champ de nos ennemis. Contribuer efficacement à l'isolement du Portugal sur la scène mondiale par la participation active de l'organisation du boycottage diplomatique et économique de ce pays.

En résumé : en clarifiant l'objectif fondamental de notre lutte pour l'indépendance et en définissant nos positions sur l'unité nationale, l'intégrité territoriale, les conditions de négociations avec le Portugal, ou la politique extérieure, cette ligne politique est de nature à préserver le contenu populaire des aspirations des couches sociales qui sont les plus atteintes par l'exploitation coloniale en Angola.

II — LE PROGRAMME D'ACTION DU M.P.L.A.

Les activités du M.P.L.A. ne cessent de se développer.

A l'intérieur même du pays, les groupes se multiplient et les liens qui unissent le Mouvement aux organisations de masse créés dans la clandestinité sont de plus en plus étroits.

Rien qu'au Congo, le nombre des militants du M.P.L.A. dépasse le chiffre de 65.000 ; les délégués venant de l'intérieur et de la frontière prennent contact avec nos sections d'encadrement des masses.

La contribution financière des émigrés à la lutte de libération nationale augmente ; les réfugiés assistés par les postes du C.V.A.A.R. gagnent confiance dans les objectifs que notre Mouvement s'est fixés.

L'A.P.L.A., qui se réorganise, a augmenté ces derniers temps ses effectifs en hommes et en matériel et a élevé le niveau de sa préparation technique.

Au Congo, les organisations de masses auxiliaires du Mouvement (Femmes, Jeunesse, Travailleurs) sont entrées dans une phase de restructuration accélérée. Les militants interviennent dans la discussion des problèmes du Mouvement.

Mais l'expansion et le triomphe du Mouvement ne furent pas complets. Au cours de la première phase qui s'achève maintenant, il y a eu des déficiences et des erreurs qu'il faut signaler pour démontrer notre honnêteté politique, le respect que nous devons aux militants et pour remédier à la situation actuelle. Dans leur ensemble, les déficiences s'expliquent à cause des incidents imprévus de la lutte de libération nationale : une grande partie des dirigeants et des cadres se trouve dans les prisons ; les moyens matériels et techniques sont réduits ; la situation politique au Congo n'est pas encore de nature à permettre une aide importante aux nationalistes angolais.

Au nord du pays, bien que l'idée de l'unité nationale ait conquis la majorité de la population, le tribalisme et le racisme demeurent un obstacle sérieux à l'entente entre les patriotes de l'Angola combattante.

Les effectifs militaires portugais ne cessent de s'accroître.

De notre côté, nous avons eu des difficultés pour ouvrir de nouveaux fronts de combat.

On n'a pas su comprendre en temps voulu qu'il fallait courir le risque suprême de la vie aux premières lignes de combat pour exiger et obtenir le maximum de sacrifice des milliers de militants du Mouvement.

Au sein du M.P.L.A., l'A.P.L.A. était un corps distinct et séparé du corps politique.

La méthode de travail utilisée a permis la négligence et l'accomplissement imparfait des tâches. Le rythme était lent. La planification du travail n'était pas respectée. Les délais pour l'accomplissement des missions n'étaient pas fixés.

Il n'y avait pas d'organes de contrôle d'exécution des directives politiques et du programme d'action. Les militants n'avaient pas de possibilités de discuter, dans un climat de camaraderie et au sein des organismes constitués, des questions fondamentales et quotidiennes du Mouvement. La conséquence logique de ce fait étant que la direction ne pouvait pas avoir une connaissance approfondie des problèmes intérieurs du Mouvement. L'on ne procédait pas à la formation de nouveaux dirigeants politiques, à l'échelon supérieur.

La législation ne correspondait pas aux nécessités pratiques de la lutte. Ainsi les statuts et les règlements intérieurs étaient systématiquement violés. La discipline n'était pas rigoureuse. On a relâché la vigilance contre les saboteurs et ennemis du Mouvement et de la cause nationale.

La critique n'était pas opportune et elle n'était pas basée sur le principe de **critiquer pour unir plus solidement**. Le prestige des dirigeants et la cohésion du Mouvement en ont beaucoup souffert. L'autorité des organes constitués du Mouvement a été diminuée.

Il n'y avait pas de liaison étroite entre le département des affaires extérieures sous la responsabilité du président et les affaires intérieures assurées par le secrétaire général. La délimitation des pouvoirs, établie par le règlement avait créé une **dualité de direction**, ce qui permettait l'accumulation de fonctions et empêchait l'exercice effectif de la direction collective.

Telles ont été les erreurs principales qui ont peu à peu miné la dynamique interne de notre organisation.

Sans trahir les principes et les objectifs que le M.P.L.A. s'est toujours fixés — la liquidation par tous les moyens de la domination coloniale portugaise en Angola, la conquête de l'indépendance immédiate et complète ; l'instauration d'un régime capable de satisfaire les aspirations légitimes du peuple angolais et en particulier des couches sociales les plus opprimées et exploitées, il faut élaborer un programme d'action immédiat, basé sur l'expérience accumulée du contact quotidien avec les réalités vivantes de notre lutte et orienté par les principes suivants :

1 — LE M.P.L.A. EST UN MOUVEMENT DE MASSE

L'action du M.P.L.A. doit mobiliser le peuple angolais tout entier dans une lutte sans trêve contre le colonialisme oppresseur jusqu'à l'installation d'un régime de justice sociale et de progrès national.

2 — LE M.P.L.A. EST UN MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

L'action du M.P.L.A. vise à la destruction complète de l'appareil colonial et de toutes les formes de domination.

3 — GENERALISATION D'UNE DISCIPLINE MILITANTE A TOUS LES ECHELONS DU M.P.L.A.

4 — PRIMAUTE DE L'INTERIEUR SUR L'EXTERIEUR

L'action en dehors du pays est un complément de l'action qui se développe à l'intérieur de l'Angola.

5 — PRIMAUTE DU POLITIQUE SUR LE MILITAIRE

Tous les problèmes du Mouvement, y inclus les problèmes à caractère militaire, seront appréciés et résolus à la lumière de la ligne politique adoptée.

6 - POSER DES A PRESENT LES FONDEMENTS DE LA NATION FUTURE

Le M.P.L.A. suivra une politique de formation de cadres.

7 — PLANIFICATION DU TRAVAIL A TOUS LES ECHELONS

Les lignes générales du programme tiennent compte de l'existence des deux domaines sur lesquels se développe la lutte de libération nationale — l'intérieur et l'extérieur, — tout en respectant leur nature unitaire.

A) ACTION A L'INTERIEUR DE L'ANGOLA

Le champ principal de notre action est le territoire national. Toute la planification et toute l'orientation de la lutte doivent être le reflet des besoins du peuple angolais.

Le M.P.L.A. aura les préoccupations immédiates suivantes :

- 1 L'installation organique du M.P.L.A. sur toute l'étendue du territoire national, en particulier dans les milieux ruraux. La mobilisation des paysans pour la lutte sous le mot d'ordre de REFORME AGRAIRE et de promotion sociale des masses. Tant dans le passé qu'à l'heure actuelle, ce sont les masses paysannes qui subissent plus directement l'exploitation du système colonial. C'est pourquoi elles lutteront avec plus de courage jusqu'à l'obtention de la terre qui constitue leur revendication fondamentale.

Ces masses constituent au nord de l'Angola les forces les plus avancées du mouvement de libération nationale. Il faut mobiliser et politiser les masses paysannes, faire de ces masses des détachements militaires d'avant-garde, combattre leurs sentiments tribalistes, leurs mythes et préjugés.

Les organes du M.P.L.A. installés à l'intérieur du pays doivent être les embryons du pouvoir révolutionnaire.

- 2 L'élévation de l'esprit insurrectionnel du peuple par un patient travail d'éclaircissement.
- 3 Profiter de tous les moyens possibles de lutte légale (revendications, grèves, etc.), pour maintenir l'état insurrectionnel de notre peuple. Développer la lutte clandestine dans les centres urbains.
- 4 Promouvoir une campagne pour la mobilisation des Angolais hésitants, pour la dénonciation et la liquidation des traitres.
- 5 Le développement et l'appui des organisations des masses.
- 6 La création parmi la population civile des groupes d'auto-défense qui apprennent aux populations à se défendre et à collaborer avec les maquisards.
- 7 La généralisation dans les milieux colonialistes d'un climat d'insécurité.
- 8 Une action psychologique ayant pour but de neutraliser les colons.
- 9 Développer une action psychologique auprès des Angolais intégrés dans l'armée portugaise de façon à les amener à la collaboration dans la lutte de libération nationale.
- 10 Développer une campagne d'éclaircissement auprès de l'armée portugaise.
- 11 Le développement d'une campagne d'éclaircissement auprès du peuple portugais.
- 12 La création de zones libres qui constitueront des bases d'attaque et des régions d'encadrements politico-administratifs du peuple.

- 12 Intensifier la lutte armée et élever son niveau.
- 14 Le développement de la conscience nationale.
- 15 La création d'un comité permanent pro-unité qui prenne des initiatives dans le sens de promouvoir l'**esprit unitaire** parmi les organisations nationalistes angolaises en rendant ce problème toujours vivant.

B) ACTION A L'EXTERIEUR DE L'ANGOLA

Le problème des Angolais se trouvant à l'extérieur, mérite une attention particulière. Notre lutte exige la participation de chaque Angolais sans aucune discrimination. Les aspects essentiels de l'action à exercer doivent consister dans la mobilisation politico-militaire et la formation des cadres, de façon à remplir nos besoins pendant les deux phases de notre lutte : l'**indépendance nationale** et la **reconstruction du pays**.

I — L'ACTION DANS LES DEUX CONGOS

L'action à développer dans ces deux pays vise fondamentalement à l'accélération du retour en Angola des Angolais et à la formation des cadres politico-militaires.

Cet objectif doit être atteint dans le plus bref délai par l'élévation du niveau politique et militaire de l'A.P.L.A., le renforcement de nos positions militaires à l'intérieur et aux frontières, la planification urgente et efficace de l'équipement des forces combattantes et les missions de reconnaissance systématique de l'intérieur ayant pour but la protection des masses et leur auto-défense. Il est très important de développer dans notre peuple le sentiment de l'unité nationale et le développement de ses liens avec les peuples des Républiques des deux Congo.

a) L'action auprès des réfugiés

Notre action doit être poursuivie dans les aspects suivants :

- 1 Médico-sanitaire.
- 2 Scolaire.
- 3 Professionnel.
- 4 Financier.

I — ASSISTANCE MEDICO-SANITAIRE

L'assistance médico-sanitaire exercée à travers notre organisme, le C.V.A.A.R., remplit aujourd'hui en partie ses objectifs dans la première phase et doit être poussé par les réalisations suivantes :

- Adoption d'un système efficace d'information et de propagande à l'intérieur et à l'extérieur, destiné à l'acquisition de fonds et de dons.
- L'augmentation des délégations de médecins et d'infirmiers à la frontière et organisation d'une permanence de médecins dans les centres frontaliers.
- Un contrôle rigoureux de la vie et du développement du C.V.A.A.R.
- La création des unités locales d'assistance, constituées d'infirmiers, professeurs et techniciens agraires.
- La préparation de techniciens sanitaires adaptés aux besoins de la lutte armée.

- La politisation et la militarisation des cadres techniques.
- La reconnaissance officielle du C.V.A.A.R. par les organisations internationales d'assistance.

2 — ASSISTANCE SCOLAIRE

Elle est exercée insuffisamment par le C.V.A.A.R. Les deux grands obstacles à un développement de cette branche d'assistance résident dans le manque de professeurs capables de donner gratuitement des cours ainsi que dans le manque de salles de classe.

Devant ces faits, les mesures suivantes s'imposent :

- Faire un important appel immédiat aux nationalistes angolais afin qu'ils donnent leur concours à la solution de ces problèmes.
- Lancer une campagne d'information auprès des Angolais propriétaires des places libres sur la nécessité nationale de les mettre au service de l'enseignement scolaire.
- Elaborer un programme d'enseignement.
- Recruter du personnel rémunéré pour le travail d'enseignement.
- Politiser et militariser les cadres techniques.

3 — ASSISTANCE PROFESSIONNELLE

L'action du C.V.A.A.R. a été minimisée dans ce domaine. Il faut faciliter les moyens de travail aux paysans et professionnels d'arts et d'offices. Tout faire pour l'acquisition d'outils et de semences et faire des démarches pour l'obtention des terres.

La création d'ateliers pour les jeunes

La formation de spécialistes dans les travaux agricoles.

4 — ASSISTANCE FINANCIERE

Ce moyen d'assistance doit être exercé avec la plus grande vigilance et seulement dans des cas d'incapacité bien manifestés ou d'une grande maladie.

b) L'action auprès des émigrés

L'émigré, ou l'Angolais établi depuis longtemps au Congo doit être encadré d'après les principes suivants :

- Liaison étroite avec les réfugiés.
- Enseignement de la langue portugaise et des langues angolaises et diffusion de la culture nationale.
- Intégration de l'émigré dans les réalités politico-économico-sociales du pays.
- Contact avec les autorités congolaises.
- Enseignement de la langue française aux réfugiés par les émigrés.
- Aide aux réfugiés en logement, encadrement politico-militaire.

c) Organisation des masses

SYNDICATS

Ils seront structurés sous la forme de ligues des travailleurs pour faire de l'activité dans la clandestinité ou dans une éventuelle légalité.

Ils ont pour tâche de créer parmi les travailleurs et les paysans de l'esprit d'entente d'après le programme révolutionnaire du Mouvement.

Il faut stimuler la formation de syndicalistes qui seront chargés de réveiller au sein du peuple l'intérêt pour les questions syndicales.

Empêcher la division des travailleurs angolais.

J.M.P.L.A.

Il revient à notre jeunesse un rôle d'avant-garde dans la lutte de libération nationale. Elle doit essentiellement.

- 1 Devenir un des moteurs de l'entente et de l'unité entre les Angolais, par le renforcement des liens avec la jeunesse des autres organisations.
- 2 Développer la doctrine et la lutte révolutionnaires du Mouvement.
- 3 Participer au recrutement des cadres.
- 4 Prendre en charge la revalorisation et la divulgation de la culture nationale.

FEMMES

Il y a dans notre Mouvement une organisation des femmes — l'O.M.A. — qui, malgré les efforts de nos militantes, a eu des activités restreintes. A l'égard de cette organisation, il nous faut prendre des mesures adaptées à la récupération accélérée de la femme angolaise pour la lutte.

La femme angolaise doit être mobilisée à des fins suivantes :

- Assistance sociale et sanitaire.
- Scolarisation.
- Encadrement politico-militaire.
- Formation technique et politique.
- Participation dans les organes de direction.

ENFANTS

Il ne suffit pas de développer seulement l'esprit de fraternité et de camaraderie parmi les enfants ; il faut aussi inculquer l'esprit de discipline et de sacrifice en faveur du peuple et de l'égalité des droits dans la révolution.

On doit faire comprendre aux enfants angolais la nécessité et les finalités de la lutte de libération nationale.

Les enfants peuvent devenir des auxiliaires précieux dans les zones libres.

C) ACTION A L'EXTERIEUR DU CONGO

a) ENCADREMENT DES ANGOLAIS A L'EXTERIEUR

Les militants du M.P.L.A. à l'extérieur doivent se considérer entièrement à la disposition du Mouvement et prêts à se soumettre à une discipline politico-militaire.

Il est du devoir des militants du M.P.L.A. à l'extérieur :

- La représentation et la défense du Mouvement.
- L'information et la propagande de la ligne politique du M.P.L.A.

b) REPRESENTATION DU M.P.L.A. A L'EXTERIEUR

- Amplification du réseau des représentations du M.P.L.A. à l'extérieur.
- Susciter la formation de comités internationaux d'appui.
- Participer à des conférences internationales en délégations sanctionnées par le Comité Directeur.

c) CENTRES DE DOCUMENTATION

Installer des centres de documentation à caractère historique, législatif, culturel, etc., sur l'Angola et son peuple. Ces centres restent sous la dépendance des représentations extérieures du M.P.L.A.



III — LES STRUCTURES

Il est apparu nécessaire de doter le M.P.L.A. de structures, répondant aux exigences qui résultent de la dynamique de la lutte de libération nationale, selon les principes suivants :

- 1 Adoption de structures, simples et globales, tenant compte des domaines de l'action intérieure et extérieure où s'exerce l'effort de la lutte de libération nationale.
- 2 Généralisation d'une discipline militaire à tous les échelons des organismes du M.P.L.A., en accord avec l'établissement d'une synthèse entre le politique et le militaire ;
- 3 Primauté de l'intérieur sur l'extérieur.
- 4 Exercice d'une direction collective, basée sur la responsabilité individuelle.
- 5 Pratique effective du principe du centralisme démocratique.

Voici les nouvelles structures organiques du M.P.L.A. :

- 1 **Le Conseil Politique National**, instance suprême, constitué par 70 délégués, représentants directs de la masse militante. Dix membres élus par la C.N.P. assurent la direction de la **comission de contrôle**.
- 2 **Le Comité Directeur**, constitué par 1 Président, 2 Vice-Présidents et les chefs de départements :
 - de guerre ;
 - des affaires extérieures ;
 - de l'organisation et cadres ;
 - de l'information ;
 - des affaires sociales ;
 - des finances et économies ;
 - de la sécurité.
- 3 **Le Comité Politico-Militaire**, seul détenteur des secrets naturels du Mouvement est formé par :
 - le Président.
 - Le Premier Vice-Président.
 - Les chefs des départements de la guerre, des affaires extérieures, de l'organisation et cadres, des finances et économie.

Les départements se divisent en sous-départements, sections et sous-sections.

Présidium d'HONNEUR

Considérant la nécessité d'honorer, élever le prestige et de protéger les nationalistes les plus notoires qui, dans les prisons portugaises, subissent la peine de leur amour à la cause nationale, la Première Conférence Nationale a décidé d'élargir le Présidium d'Honneur.

Le Conseil Politique National devra procéder à la nomination des membres de ce présidium d'Honneur.

Structure de base

La Conférence a maintenu la structure actuelle avec les altérations suivantes : le district — reflet de la division administrative portugaise — est remplacé par le secteur. On a créé la région. La structure politique de base qui coïncide avec la structure militaire est donc la suivante :

- Nation
- Région
- Zone
- Secteur
- Localité.

Règlements et Statuts

Le nouveau Comité Directeur issu de la Conférence a été chargé de préparer le projet des nouveaux Statuts et Règlements intérieurs du M.P.L.A. tenant compte des modifications structurelles adoptées par la Première Conférence Nationale. Ces documents, préparés par une commission technique, doivent recueillir l'approbation du Conseil Politique Nationale.

Elections

La Conférence a insisté sur le principe de la compétence individuelle, l'esprit de sacrifice et la fidélité aux principes révolutionnaires comme le critère devant présider au choix des militants pour l'exécution des tâches administratives du M.P.L.A.

ANNEXES

COMITE PREPARATOIRE DE LA 1^{re} CONFERENCE NATIONALE

AGOSTINHO NETO
MARIO DE ANDRADE
LUCIO LARA
EDUARDO SANTOS
MATIAS MIGUEIS
GENTIL VIANA
DESIDERIO GRAÇA
MANUEL VIDEIRA
MANUEL BOAL
DOMINGOS DOS SANTOS

COMPOSITION DES DELEGATIONS

PRESIDENT D'HONNEUR

Agostinho Neto

COMITE DIRECTEUR

Mario de Andrade
Eduardo Santos
Lucio Lara
Matias Migueis
Deolinda de Almeida
Domingos F. da Silva
José Miguel
Graça Tavares
Desiderio da Graça

Georges Manteyas Freitas
José Bernardo Domingos
João Vieira Lopes
Viriato da Cruz

Conseil Politique National

Américo Boavida
Manjila Jorge
Jardão Aguiar
Manuel Lima
Francisco de Assis Machado
Kukia André
Gentil Viana

COMITE PREPARATOIRE

Manuel Videira
Domingos dos Santos
Manuel Rodrigues Boal

E.P.L.A. (1)

Carlos Manuel Carnoth
Antonio José Condesse
Baptista
Antonio G. Ramos
David João Manuel

O.M.A. (2)

Guihermina de Assis
Catarina de Jesus
Maria Judite Santos

C.V.A.A.R. (3)

Rui de Carvalho
Carlos Pestana
Filipe Martins
João dos Santos

J.M.P.L.A. (4)

Luis Miguel
Augusto João Borges
José Eduardo
Maria Mambo Café
Antonio Domingos Amaro
José Marques Pimentel

SYNDICATS

Valentino

PRESSE

Anibal de Melo

COMITES D'ACTION

1. Du Congo-Léopoldville

Léo'ville : F. Kuilu
Kinxassa : Cesario Martins
Barumbu : Mario Leonel
S. Jean : Manuel Miguel
Calumu : Innocencio Martins
Dendale : Sebastiao Vicente
Ngiringiri : Xa Umba Gabriel
Badalungua : F. Alidor
Matete : A. Alexandre
Ndjili : Manuel André
Kintambu : Tola David
Makala : José Rodrigues
Lemba : Mingedo Bento

2. De l'intérieur du Congo-Léo

Moanda : Filipe
Matadi : Manuel Custodio
Lukala : Antonio Joao Gaspar
Boma : Anselmo Joao
Boma : Cirilo
Boma : Valentino
Songololo : Santiago Baptista
Kikwit : Luis Candido
Kikwit : Joao Baptista
Tschikapa : Joao Kiosa
Tschikapa : Shiku Alidor

3. Du Congo-Brazzaville

Pointe Noire : Eduardo Gualdino

Personnalités de l'intérieur de l'Angola

Soba Marimba
Soba Manuel

(1) E.P.L.A. Exército Popular de Libertação de Angola (Armée Populaire de Libération de l'Angola).

(2) O.M.A. Organisation des Femmes Angolaises.

(3) C.V.A.A.R.

(4) J.M.P.L.A. : Jeunesses du M.P.L.A.

COMPOSITION DES COMMISSIONS

PREMIERE COMMISSION : Ligne Politique

Président : Mario de Andrade
Rapporteur : Américo Boavida
Secrétaire : José Domingos

DEUXIEME COMMISSION : Programme d'Action

Président : Lucio Lara
Rapporteur : Anibal de Melo
Secrétaires : Deolinda Rodrigues
Desidério Graça

TROISIEME COMMISSION : Refonte des Structures

Président : Gentil Viana
Rapporteur : Manuel Lima
Secrétaire : Vieira Lopes

PRESIDIUM DE LA CONFERENCE

AGOSTINHO NETOPrésident de la Conférence
GUILHERMINA DE ASSIS ..Représentant de l'O.M.A.
Rév. DOMINGOS DA SILVA .Représentant du Comité Directeur
Soba MANUEL MIGUELReprésentant des Chefs de l'intérieur
CESARIO MARTINSReprésentant des Comités d'Action
AUGUSTO BORGESReprésentant de la J.M.P.L.A.
CARLOS CARNOTHReprésentant de l'A.P.L.A.

RAPPORTEUR

ANIBAL DE MELO

SECRETAIRE

MANUEL RODRIGUES BOAL

LE COMITE DIRECTEUR ELU PAR LA CONFERENCE

DR. AGOSTINHO NETO	Président
MATIAS MIGUEIS	Premier Vice-Président
REV. DOMINGOS DA SILVA	Deuxième Vice-Président
MANUEL LIMA	Chef du département de la Guerre
MARIO DE ANDRADE	Chef du département des Affaires Extérieures
LUCIO LARA	Chef du département de l'Organisation et Cadres
ANIBAL DE MELO	Chef du département de l'Information
Mlle DEOLINDA RODRIGUES	Chef du département des Affaires Sociales
DESIDERIO DA GRAÇA	Chef du département des Finances et Economie
HENRIQUE CARREIRA	Chef du département de la Sécurité

COMITE POLITICO-MILITAIRE

Le Président

Le Premier Vice-Président

Les Chefs des départements

- de la Guerre
- des Affaires Extérieures
- de l'Organisation et Cadres
- des Finances et Economie

PRESIDENT D'HONNEUR : Rév. Père Joaquim PINTO DE ANDRADE



Une réunion du Comité Directeur.